

# Les feux de la rampe

## Claudie Asselain-Missenard

### **Événement, vous avez dit événement ?**

Bac S millésime 2011. Des petits futés pas très futés ont publié une photo du premier exercice du sujet de maths sur Internet. La France entière est en émoi. Les journalistes de toutes les chaînes lues, parlées, écrites, se précipitent comme la misère sur le monde sur les valeureux responsables de l'APMEP. Nos locaux, un peu poussiéreux et pas totalement design, sont envahis par les caméras, les micros et les interviewers. C'est silence, on tourne, dans tous les coins.

Dans le même temps, la gent parentale s'émeut beaucoup, elle aussi. On entend sur les radios un père d'élève avec des trémolos dans la voix nous expliquer que l'avenir de son petit chéri est foutu à tout jamais : ayant perdu les 4 points de l'exercice fuitieux, sa progéniture risque de rater sa mention ; du coup, il n'entrera pas dans la prépa hyper cotée, ratera les concours convoités, se verra barrer l'entrée dans le métier de ses rêves. Bref, à l'entendre, et je n'invente rien, une vie fichue. J'en ai les larmes aux yeux.

Quant au Ministre, que fait-il ? Il fait son métier de ministre, et décide dans la plus grande hâte (ça c'est nécessaire) et sans la moindre concertation (ça, ça l'est moins) de la marche à suivre.

### **On est content !**

Pour une fois qu'on parle de nous, que nos responsables sont en vedette, qu'on les sollicite, que les médias s'aperçoivent que les profs de maths ont une associa-

tion, on ne va pas boudier notre plaisir. On essaie d'être sur tous les fronts, d'accepter toutes les prises de parole, de répéter haut et fort la prise de position de l'Association. Et puis, quand même, il ne faut pas l'oublier, les maths en S c'est important et ce qui se passe est grave.

La déception suit vite. D'abord l'exercice est difficile. Je ne parle pas de l'exercice fuitieux, qui lui justement était facile (et c'est bien pour cela que l'on regrette dans les chaumières qu'il soit mort-né) mais de l'exercice de l'interview à chaud. Les journalistes n'ont pas l'air d'y comprendre grand chose, posent des questions à côté de la plaque, bref ne simplifient pas la vie des interviewés. C'est décevant sur le moment, mais cela n'a au final guère d'importance : sur un entretien filmé de 10 minutes, il reste au montage quelques secondes, une phrase prise ça ou là, placée hors contexte, et choisie par le journaliste comme il lui a semblé bon. Nous voilà bien loin de la tribune de nos rêves, où seraient posées les bonnes questions, où nous pourrions enfin transmettre au grand public à l'heure du dîner familial nos pensées profondes sur les vrais enjeux du baccalauréat et la beauté inégalable d'un exercice de probabilité.

### **Un miroir déformant**

Quelques jours plus tard, le bac fini, le soufflé retombé, les copies corrigées, une fois reçus les candidats qui devaient l'être, l'exercice de proba 2011 n'intéresse plus grand monde<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Rejoignant en cela son collègue le QCM avec une question qui comportait deux bonnes réponses, contrairement à la règle énoncée. Ce dernier n'a ému personne, bien qu'ayant profondément troublé les habitués du Kangourou et les bons élèves qui, eux, lisent la consigne. Sans parler des journalistes...

Cela nous aura au moins donné l'occasion de voir de près le fonctionnement de ce monde étrange qu'est le monde des médias.

Une rédaction décide qu'elle tient là un sujet pour le 20 heures. Comme un seul homme, toute la profession lui emboîte le pas. Tout se joue dans l'urgence. Tout se joue dans le superficiel. Tout se joue dans l'émotionnel. Ce qu'on cherche à propager, ce n'est pas une information, c'est une émotion.

Pas question de chercher à comprendre vraiment, de se poser les vraies questions sur la nature d'une épreuve type bac, ce qu'elle veut mesurer, la manière dont elle s'y prend. Pas question de s'interroger sur des paramètres importants comme l'ampleur de la fraude, sur l'importance réelle ou supposée de ce qui s'est passé, sur les modalités de l'épreuve, sur ce qu'est un barème, sur les réglages qu'il permet.

Il y a du spectacle : la vieille terreur des maths à réveiller, de gentils candidats qui crient à l'injustice, des décideurs embarrassés, des professionnels pas contents, des parents outrés, des coupables châtiés. Et cela vaut que la France entière lève le nez de son assiette, entre un politique violeur (préssumé innocent) et une joggeuse assassinée, pour frémir à la vue de ce monde de brutes où l'on ne peut même plus assurer la confidentialité des sujets de bac.

### Rêveurs, on était rêveurs

Pourtant, nous professeurs de mathématiques, nous aimerions bien faire parler de nous. Par exemple pour dire que nous aimons bien essayer de faire au mieux notre métier. Par exemple pour dire que nous sommes près de mille, lors de nos Journées Nationales, capables de prendre trois jours de nos vacances pour chercher ensemble des pistes pour l'exercer mieux. Par exemple pour dire que la réforme de la formation des maîtres transforme en cauchemar l'entrée dans le métier. Par exemple pour dire que l'État n'assume pas ses obligations de formation continue pour nous, qui sommes pourtant son corps de fonctionnaires le plus important numériquement. Par exemple pour dire qu'il est déraisonnable de supprimer l'enseignement obligatoire de mathématiques en première L quand on sait que parmi ces élèves se recruteront plus tard un certain nombre de journalistes, ainsi qu'un grand nombre de professeurs des écoles ayant vocation à enseigner les mathématiques pour un tiers de leur service...

Mais tout cela, bien sûr, c'est beaucoup trop rationnel et ça n'émeut personne !

